



**INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION**  
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Abebe Bikila (Éthiopie), médaillé d'or du marathon masculin, photographie, 1964.

# INDÉPENDANCE

## ABEBE BIKILA

L'Éthiopien **Abebe Bikila** entre dans l'histoire de l'Olympisme en étant le premier athlète d'un État africain, après l'**indépendance** de nombreux pays d'Afrique, à remporter une médaille d'or. Inconnu au niveau international, il remporte le marathon des Jeux Olympiques en 1960 en courant pieds nus, suscitant l'ébahissement général.

Lors des Jeux Olympiques suivants, à Tokyo, en 1964, **Abebe Bikila** accomplit l'exploit inédit de remporter une nouvelle fois le marathon. Cette fois chaussé, il domine la course et améliore le temps record déjà établi à Rome.

Il est honoré de nombreuses gratifications de la part de l'empereur d'Éthiopie, dont il est membre de la garde, qui considère que **Abebe Bikila** rend « l'Éthiopie plus digne d'une reconnaissance internationale ». Sa mort prématurée à 41 ans, en 1973, suscite une très vive émotion en Éthiopie et à travers le monde.



4

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Abebe Bikila



Abebe Bikila (Éthiopie) court le marathon dans les rues de Tokyo, photographie, 1964.



Le **judogi** est le « vêtement de judo » composé de trois pièces de tissus différents : une veste épaisse, un pantalon en toile légère et une ceinture en coton. Traditionnellement blanc, il peut être bleu en compétition.

### JUDO

Le judo s'inscrit dans la lignée du jiu-jitsu, la technique de combat des samourais depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au Japon. Les bases de la « voie de la souplesse » (traduction de judo) sont posées par Jigoro Kano en 1882. Il devient sport de combat dans les années 1930. Il est inscrit au programme des Jeux de Tokyo — sous la pression du Japon — avant de devenir discipline olympique en 1972 pour les hommes et en 1992 pour les femmes.



Match de judo. Anton Geesink (Pays-Bas), à gauche, contre Theodore Boronovskis (Australie), à droite, photographie, 1964.

5



Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Tokyo, photographie, 1964.

## 2 XVIII<sup>e</sup> OLYMPIADE 10 OCTOBRE-24 OCTOBRE JAPON

Premiers Jeux Olympiques organisés en Asie, Tokyo accueille 5151 athlètes, dont 678 femmes (13,16 %). L'événement, diffusé en direct et en mondovision, est l'occasion pour le Japon d'afficher son redressement depuis la fin du conflit 20 ans plus tôt. Comme un symbole, le dernier porteur de la flamme est né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945. Des investissements considérables permettent la construction d'équipements modernes.

Parmi les 93 pays participants figurent 14 États nouvellement indépendants dans le contexte de la décolonisation. La représentation africaine s'en trouve élargie, conduisant à l'exclusion de l'Afrique du Sud en raison de son régime raciste d'Apartheid. Le marathonnien éthiopien **Abebe Bikila** obtient la seule médaille d'or africaine. Néanmoins, d'autres athlètes de ce continent s'illustrent et montent sur des podiums.



Athlète au saut à la perche, photographie de John Dominis, 1964.



Gymnastes à l'extérieur du nouveau stade olympique, photographie de Larry Burrows, 1964.

3

6

Les Jeux Paralympiques se tiennent du 3 au 12 novembre à Tokyo, comme les Jeux Olympiques, avec 21 pays et 378 athlètes. L'Italien **Roberto Marson** est un athlète polyvalent qui a gagné 26 médailles au total, dont 16 en or. L'année même de l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes (1964), il participe aux épreuves à Tokyo. Il gagne l'or au disque et au javelot, l'argent en slalom, au poids et à l'escrime. Quatre ans plus tard, il remporte de nouveau dix médailles d'or, et revient en 1972 et en 1976. Huit ans plus tard, il est élu président de la Fédération italienne du sport paralympique (FISH).



Paralympique, Tokyo 1964. International Stoke Mandeville Games, affiche non signée, 1964.

« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvre en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »

Raymond Pointu, Le Monde, 3 novembre 1973